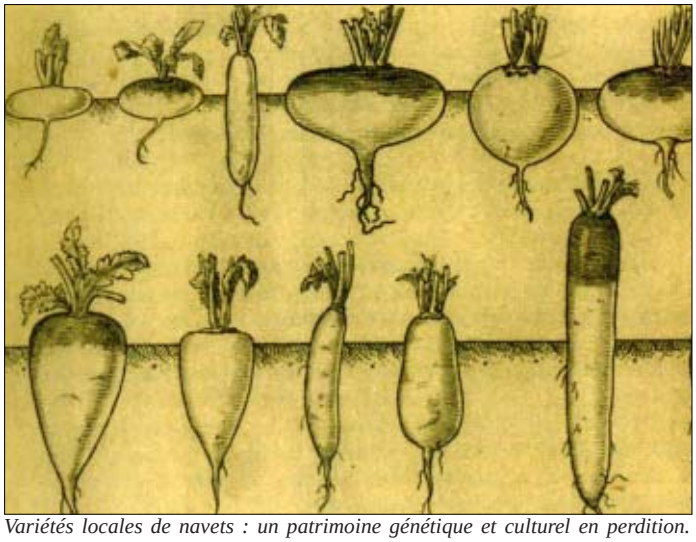
Le potager conservatoire, outil de développement durable

Qu'est-ce qu'un potager conservatoire ?

C'est bien plus qu'un conservatoire botanique hébergeant un patrimoine végétal menacé ! En fait, tout potager bien cultivé peut être considéré comme un conservatoire ! En effet, on y « conserve », outre des variétés de légumes, un précieux savoir-faire qui tend à se raréfier à mesure que la population française se concentre dans les villes et perd le contact avec la terre. Ce savoir-faire lié au potager ne se limite pas aux opérations de culture ; il comprend également l'utilisation des produits du jardin (conserves, cuisine). Il vaut mieux pour le rayonnement du potager conservatoire qu'il soit collectif ou ouvert au public, au moins à l'occasion de journées portes ouvertes, d'expositions thématiques ou de « fêtes des plantes ».



Variétés locales de navets : un patrimoine génétique et culturel en perdition.

Qui peut créer un potager conservatoire ?

Tous ceux qui disposent d'un bout de terrain et ressentent la nécessité d'un outil très concret de sensibilisation, d'éducation ou de développement local : jardiniers, enseignants et éducateurs, agriculteurs, aménageurs, militants associatifs, élus locaux…

Exemple

La commune de Freneuse (Seine-Maritime) a créé un jardin conservatoire dédié aux plantes aromatiques en partenariat avec une association d'insertion.

Quelles menaces pèsent sur le patrimoine des légumes du potager ?

Potager ouvert au public près de Lille.

Le nombre des espèces et des variétés proposées à la vente sous forme de graines ou de plants n'a pas diminué depuis un siècle. Des espèces sont apparues et d'autres se sont effacées. Idem pour les variétés. Les espèces et variétés écartées du marché ne subsistent plus que dans les collections scientifiques, chez quelques jardiniers amateurs et dans les potagers conservatoires.

Exemples

Espèces potagères apparues sur les catalogues depuis un siècle : courgette, maïs doux, fenouil, poivron.
Espèces potagères disparues des catalogues : scolyme d'Espagne, pimprenelle.

La gamme des variétés s'est enrichie pour certains légumes, tandis qu'elle s'appauvrissait pour d'autres.

Exemple

Plus de variétés en 2004 qu'en 1900 : chicorée, tomate.
Moins de variétés en 2004 qu'en 1900 : choux.

En fait, un légume en remplace un autre en fonction des exigences de l'époque.

Exemple

Autrefois, les pommes de terre avaient une chair blanche et des yeux enfoncés. Aujourd'hui, on aime les pommes de terre bien lisses et à chair jaune.

La qualité gustative et nutritionnelle y perdu ou… gagné, selon les cas.

Exemples

- Les haricots verts « filets mangetout » modernes surclassent les anciens « filet ».
- Mais… les variétés de tomate d'obtention récente ne sont pas toutes excellentes. Les vrais amateurs leurs préfèrent les variétés anciennes charnues et savoureuses du type 'Coeur de boeuf'.

Le problème qui se pose, c'est la déperdition d'un patrimoine génétique et culturel local (les variétés traditionnelles et leurs usages). Par ailleurs, les variétés proposées aux jardiniers dans le commerce courant sont de moins en moins adaptées à leurs besoins, et notamment à la culture biologique. Ce créneau étroit pour des produits difficiles à protéger sur le plan commercial n'intéresse pas les grands groupes semenciers. Les hybrides F1 et les lignées pures sont beaucoup plus rentables.

Avec le soutien de la Région

Enfin, le fait que les jardiniers achètent, par facilité, de plus en plus de plants « prêts à repiquer », plutôt que des graines, est une cause d'appauvrissement. En effet, on ne trouve pour chaque espèce qu'une ou deux variétés sous forme de plants, alors qu'il en existe beaucoup plus sous forme de graines.

Il y a mille façons d'exprimer sa créativité…

Il n'y a pas un modèle de potager conservatoire mais d'infinies possibilités. Il peut être conçu comme un « jardin à thème » consacré, par exemple, aux saveurs, aux parfums, aux plantes aromatiques, aux légumes normands, nord-africains ou portugais…, aux curiosités végétales, à une espèce (tomate, par exemple) ou un groupe (potirons, courges, citrouilles, etc.).

Chou cabus 'Précoce de Louviers'.

Quant au dessin du jardin, tout est possible : simple massif consacré aux légumes dans les espaces verts publics (avec panneau explicatif), petit carré délimité par des pièces de bois, grand carré divisé en quatre par des allées en croix à la façon médiévale…

Quelles aides ?

En fonction des objectifs poursuivis, les porteurs de projet peuvent solliciter des partenaires publics (commune, Département, Région, services déconcentrés de l'Etat) ou privés (Fondation de France, par exemple).

Variétés locales de Haute-Normandie

Chicorée frisée 'Fine de Louviers'
Chou cabus 'de Saint-Saëns'
Chou cabus 'Précoce de Louviers'
Mâche 'Coquille de Louviers'
Poireau 'Monstrueux d'Elbeuf'

Bio ?

Les jardiniers amateurs ont leur part de responsabilité dans la pollution des eaux et des sols par le biais des engrais et des produits de traitement qu'ils emploient. Le « bio » apparaît de plus en plus comme une bonne base pour un jardinage qui serait véritablement « durable ». Le verger conservatoire a donc vocation à appliquer – voire à expérimenter – les techniques de culture alternatives.

Que planter ?

Un vrai potager conservatoire se doit de faire une large place aux variétés légumières régionales (cf. encadré), ainsi qu'aux variétés « anciennes », reconnaissables à leurs noms descriptifs.

Exemples

Poireau 'Monstrueux de Carentan', laitue 'Grosse blonde paresseuse'.

Autrefois, les pommes de terre avaient des yeux enfoncés.

Mais un potager, même « conservatoire », est avant tout un lieu vivant, évolutif, pas un musée ! Il est donc normal d'y pratiquer des expérimentations, et notamment d'y tester les variétés récentes pour pouvoir ensuite les conseiller éventuellement aux jardiniers de la région. Les nouvelles variétés d'aujourd'hui sont les variétés anciennes de demain ! On reconnaît les variétés récentes à leur nom ne comportant aucune indication descriptive pouvant être assimilée à de la publicité comparative.

Exemples

Poireau 'Electra', laitue'Appia'.

Faire redécouvrir les légumes

De récentes campagnes de santé publique incitent les Français à consommer chaque jour « 5 fruits ou légumes différents ». On observe une baisse inquiétante de la consommation de légumes frais chez les plus jeunes, au profit des produits transformés, ce qui va à l'encontre des préceptes d'une alimentation saine et équilibrée. Grâce, notamment, aux fibres et aux micronutriments qu'ils apportent, et à leur faible densité nutritionnelle, les légumes participent à la prévention des maladies « de civilisation » (obésité, cancer, maladies cardio-vasculaires, etc.). Le potager conservatoire est le lieu idéal pour les redécouvrir dans leur simplicité. Qu'y a-t-il de plus pratique (et « allégé » !) qu'une pomme de terre ou une laitue ? Et de moins cher ? Faire un potager incite à consommer des légumes : les familles de jardiniers consomment en moyenne 39 kilos par personne et par an contre 28 kilos pour les autres.

Curiosités végétales : arroche rouge, courge de Siam, bette à carde jaune (de g. à dr.).

Faire ses semences pour reproduire une variété

Autrefois, jardiniers et paysans faisaient eux-mêmes leurs semences, ou bien les échangeaient avec leurs voisins. Renouer avec ces pratiques fait partie de la démarche « conservatoire ». Une variété se reproduit plus ou moins fidèlement de génération en génération. Cela dépend de l'espèce.

Une fête des plantes.

Cas simple : le haricot. Pour obtenir des semences de haricot, il suffit de laisser mûrir des gousses jusqu'à complet dessèchement, puis d'extraire les graines. Cette semence donnera la même variété de haricot, car la plante est autogame : un ovule est fécondé exclusivement par du pollen provenant de la même fleur. Les individus d'une variété donnée sont donc génétiquement et physiquement identiques. Ils constituent ce que les généticiens appellent une « lignée pure ». Autres plantes potagères autogames : pois, tomate, laitue, piment et aubergine (partiellement).

Cas plus complexe : le potiron. Admettons que nous voulions reproduire le potimarron, une variété d'origine japonaise. Si dans un jardin voisin s'épanouit au même moment un 'Rouge vif d'Etampes', par exemple, il n'est pas exclu que les graines que nous recueillerons dans nos potimarrons donnent, l'année suivante, des plantes qui ne seront ni des potimarrons, ni des 'Rouge vif', mais quelque chose d'hybride. Avec les plantes allogames, il faut isoler au maximum les porte-graines afin d'éviter que des insectes n'apportent un pollen étranger. S'il s'agit de plantes autostériles (choux, chicorée sauvage…), les porte-graines seront au moins deux. C'est utile aussi dans le cas de plantes autofertiles (maïs, oignon, cucurbitacées, chicorées frisée et scarole), la fécondation croisée donnant des produits plus vigoureux.

Cas très complexes : les plantes potagères allogames que l'on ne fait pas pousser habituellement pour leurs fruits ou leurs graines, comme l'oignon, la carotte, les différents choux, la betterave ou le navet. Comme elles sont pour la plupart bisannuelles, on laisse en terre comme porte-graines quelques plantes ou racines bien typées ; l'année suivante, elles donnent leurs hampes florales, puis des graines.

Avec les légumes allogames, tous les individus ne sont pas strictement identiques ; ils n'ont en commun que les caractères essentiels, sur la base desquels on les sélectionne à chaque génération. Les variétés traditionnelles sont des « variétés populations ».

Une liste officielle de « variétés d'amateurs »

Pour vivre commercialement, une variété potagère doit être inscrite au Catalogue officiel des espèces potagères par son obtenteur ou son mainteneur, sur la base d'un dossier technique et moyennant le paiement de frais, procédure assez lourde. Fin 1997 a été ouvert un registre annexe au sur lequel sont réinscrites les variétés anciennes notoirement connues depuis plus de quinze ans. Cela permet de les commercialiser en France. Pour pouvoir solliciter une inscription, il faut fournir au service officiel une description précise de la variété et un échantillon de référence. Les semences doivent présenter les mêmes normes de qualité que toutes celles référencées au catalogue. Sur l'emballage figurent, selon les cas, les mentions « Semences standard » ou « Semences anciennes destinées exclusivement aux jardiniers amateurs ». Ces dernières ne sont vendues qu'en petits grammages et on ne peut les semer que pour sa propre consommation.

Un peu de vocabulaire

Le genre Cucurbita *comprend de nombreuses espèces de courges et potirons.*

Famille : grande unité de classification du monde vivant, et notamment des végétaux, basée sur un certain nombre de caractères communs. **Exemple** : les cucurbitacées, qui comprennent les concombres, les courges, les potirons, les melons, etc.

Genre : subdivision de la famille. **Exemple** : *Cucurbita*, qui comprend les courges et les potirons.

Espèce : unité de base dans la classification. Elle correspond à un groupe d'individus suffisamment voisins ou semblables pour se croiser. Les espèces « potagères » ont été améliorées au cours des siècles à partir des types sauvages pour être cultivées dans les jardins. **Exemple** : le potiron (*Cucurbita maxima*) est une espèce de la famille des Cucurbitacées.

Variété : subdivision à l'intérieur d'une espèce végétale cultivée qui regroupe des individus présentant des caractéristiques communes (forme et couleur du fruit, précocité, sensibilité aux maladies…) se reproduisant de génération en génération. Les variétés sont créées par des sélections et des croisements. **Exemple** : 'Rouge vif d'Etampes' est une variété de l'espèce potiron. Les différentes variétés de potirons peuvent se croiser entre elles, mais pas avec des variétés appartenant à d'autres espèces comme *Cucurbita pepo* (courgettes, pâtissons, citrouilles…) ou *Cucurbita moschata* (courges musquées).

Hybride F1 : première génération qui suit le croisement de deux lignées pures. Tous les individus sont identiques, et ils jouissent souvent – outre des qualités des parents – d'une vigueur particulière. Les jardiniers ne peuvent reproduire eux-mêmes des variétés hybrides F1.

Autostérile : plante qui, à la différence des plantes autofertiles, ne peut être fécondée que par du pollen provenant d'un autre individu.

Exemple

Dans un carré de choux 'de Pontoise', tous les choux se ressemblent… à quelques détails près : certains sont plus petits que d'autres, plus ou moins violets, plus ou moins bien pommés. Cette diversité est un gage de vigueur. La variété est sélectionnée en fonction de ses caractères essentiels : belle pomme bien serrée et résistance au froid, car il s'agit d'un chou d'hiver.

Collection de tomates.

Semence ne veut pas toujours dire graine : certaines plantes se multiplient à l'identique par voie végétative à l'aide d'organes détachés d'un pied-mère.

Exemples

Stolons du fraisier, oeilletons de l'artichaut, bulbes de l'ail ou de l'échalote, tubercules de la pomme de terre ou du topinambour.

Un conseil : conserver les graines, préalablement séchées, au frais et au sec. Eviter les caisses ou les meubles en bois aggloméré, car le formaldéhyde qu'ils dégagent est fatal aux graines !

Dessins de potager : grand carré à la façon médiévale et petit carré délimité par des pièces de bois.

Semer, planter… Oui, mais après ?

Les légumes ont besoin de soins attentifs. C'est pourquoi il est indispensable de s'assurer les services d'un jardinier compétent.

9 bonnes raisons de créer un potager conservatoire

Choux plantés devant la mairie de Saint-Saëns : un excellent « vecteur d'image » pour la collectivité.

- L'épanouissement personnel que procure tout jardin.
- La vocation éducative. Le jardinage est une école de la vie : il s'agit de faire beaucoup avec peu de moyens matériels et beaucoup de connaissances. Jardiner exige de la patience, de la ténacité, du courage. Le résultat n'est jamais immédiat et le succès jamais assuré.
- La sensibilisation à l'écocitoyenneté : le jardin est le lieu idéal pour appréhender l'environnement dans toutes ses dimensions : pollution, biodiversité, effet de serre, climat, eau, alimentation, santé… Recycler les déchets organiques, planter une haie champêtre, éviter de polluer, faire vivre des variétés potagères, consommer des légumes de saison produits sur place plutôt que transportés à grands frais depuis l'autre hémisphère est fort utile du point de vue de l'écologie globale de la planète.
- La préservation d'un espace de vie, de sol fertile, chose précieuse notamment à proximité des grandes villes. Ce sont en général les meilleures terres et les derniers espaces sauvages que l'on urbanise, plutôt que les friches industrielles !
- Le lien social : le potager conservatoire est un lieu de rencontre. Il réunit les générations, fait participer les anciens, les enfants, les familles à l'occasion de journées portes ouvertes, de visites à caractère pédagogique, de séances de formation au jardinage…
- L'insertion : l'association ou la collectivité qui crée un potager peut faire intervenir une association d'insertion, et une association d'insertion peut créer un jardin, car il est avéré que l'activité de jardinage peut aider les personnes en grande difficulté à se restructurer.

Exemple

Le potager de l'association Solidarité Emploi Roumois est travaillé par des personnes en insertion. Il reçoit la visite des enfants des écoles et permet au public de redécouvrir la diversité des légumes.

- L'« attractivité » du territoire : le potager conservatoire crée un pôle d'attraction touristique, et il constitue un excellent « vecteur d'image » pour l'organisme ou la collectivité qui le porte.
- Le soutien à la production artisanale de semences.
- En résumé, comme il associe environnement, social, culture et même économie, on peut considérer le potager conservatoire comme un outil de développement durable.

« Connaître pour agir » est une publication de l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie, Cloître des Pénitents, 8, allée Daniel-Lavallée, 76000 Rouen.
Texte et photos : J.-P. Thorez / AREHN.
© AREHN, 2004. Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation de l'éditeur.